

Notre petite idée du bonheur

CHRONIQUES LOUPMONTOISES

Le bonheur, vu de Loupumont, était la parfaite décalcomanie de notre jeunesse qui était heureuse et sans heurt. Je n'imaginai pas, sous le cuir buriné des vieillards, le long des veines de ces mains usées, entre les rides de ces visages fanés, qu'il ait pu y avoir des souffrances, des peines, des pleurs. Beaucoup encore de nos contemporains étaient des anciens de 14, des rescapés des tranchées et des gaz ypérites. Les femmes étaient issues de la génération soumise, voire battue. On leur avait rarement demandé leur avis pour les marier, les engrosser, les tromper. C'était comme ça !

Tous ces êtres qui défilaient à la saison des mirabelles en poussant leur chariot étaient trop heureux d'aller gratter quatre sous, de passer ensuite au café du Grand Cerf prendre un canon avec les amis, puis de rentrer à la maison pour manger la bonne soupe au cerfeuil. Ils exprimaient leur idée du bonheur à leur façon, assez résignés, peu envieux, contents en somme d'être à leur place. Apparemment sans problème, ils se réjouissaient de minces distractions : partie de cartes, jeu de boules ou

« Piste aux Étoiles ». Aucun n'allait en vacances mais peu le regrettait. « On n'est pas bien à Loupumont ? » interrogeait Albert Venture dans une question qui n'appelait pas de réponse. Ils étaient zen, aurait dit Jack Kerouac. Tout cela, c'était il y a bien longtemps. Avant Mai 68, avant l'autodiscipline et la conquête de la lune ; avant le sida et les drones. Bill Gates n'était encore qu'un étudiant boutonneux qui écoutait Jefferson Airplane, et les banlieues, des cités radieuses où l'on rêvait d'habiter. C'était avant le cauchemar des tours jumelles du WTC et le scénario catastrophe de la centrale nucléaire de Fukushima.

Notre terre a rapetissé



Jeanne Rémy et sa « Cadillac »

Depuis, c'est vrai, on a fait de gigantesques progrès. Les parcs de loisirs, les plages et les supermarchés sont pleins. Et il ne s'est jamais vendu autant de paires de skis et les Français ont en moyenne deux paires de lunettes. Mais le monde qu'ils voient grâce à ces lentilles magiques baigne dans une lumière glauque. D'abord, il a rapetissé. Vue de Loupumont, notre terre était immensément vaste, riche de matières premières et de promesses. Elle est devenue petite, presque exiguë, et surpeuplée.

Et puis tout le monde est mécontent. Chacun envie son voisin et personne n'est satisfait de rien. Beaucoup sont inquiets. Certains même ont peur. Des virus, des terroristes, du cancer, des hackers, des médicaments, des mouches, des colorants, de l'eau du robinet... Paradoxalement, Loupumont s'est vidé. Son maire, jadis si proluxe, s'est tu, de même que le patron du Grand Cerf, beloteur à la petite semaine, et l'adjudant Kalz, ancien soldat d'Indo, qui tout dernièrement a rejoint son chef et camarade d'armes, le général Bigeard, au boulevard des Allongés. Et chez les voisins, à ce que l'on me dit, les affaires ne

La Poule qui pète

Grands formats de Phil Donny

L'exposition à la Galerie du Loup sera visible dès le samedi 16 avril jusqu'au 23 octobre 2011. Ce sera l'occasion de découvrir les grands formats et les très grands formats du peintre Phil Donny réalisés dans son atelier meusien depuis 1997. Dans ses tableaux allégoriques de facture classique et baroque, le maître de Loupumont met à distance avec ironie et brio le monde qui nous regarde et redonne à la peinture toute sa pertinence. Tournant le dos aux démarches branchées, au gadget technique, à l'objet décoratif et à l'excès de minimalisme, le peintre s'attache à poursuivre sa route exigeante et à privilégier un art pour Monique, un art incarné, beau et tragique. Des chefs-d'œuvre sans point d'interrogation pour un musée inimaginable plutôt qu'imaginaire.

Fête de la Galerie le 25 juin

Ce sera la 15^e édition de notre fête cette année et elle sera chaude car nous accueillerons Eros et Thanatos, dans une performance d'artistes du spectacle vivant. Retenez dès maintenant la soirée du samedi 25 juin pour participer à ce happening artistique et goûter au plaisir de l'art contemporain de qualité.

Les quatre ânes de Beaubourg

(Suite de la page 1)

entérinent le crime artistique du XX^e siècle, le désœuvrement de l'art, son immanence totale et la perte de toute distanciation. Coproduite avec la galerie privée Basia Embiricos, il acte les noces diaboliques des officiels de la subversion artistique et des circuits privés.

L'internationale gauchisme-LVMH

C'est vrai que les marchés et les tuyaux médiatiques adorent ces raccourcis faciles et sans risque, ces révolutions dans un verre d'eau, ces artistes qui ont de la com au cul. C'est donc ça l'esprit Beaubourg, un sac de Rome intellectuel, une mise en procès du passé par une bureaucratie qui prône le nouveau pour le nouveau et qui légitime n'importe quelle transgression facile. C'est cette

dialectique infernale qui débouche paradoxalement sur la nouvelle religion du marché qui fonctionne à l'innovation pour l'innovation elle aussi, qui s'aplatit devant les industriels de la mode ou les milliardaires collectionneurs, et qui accouche d'une internationale gauchisme-LVMH (1), expression d'un nouveau populisme chic pensant qu'« un sac Vuitton vaut mieux que Bouddha ! ». ■